

LES SOUVERAINS DU MENARANDRA DANS LA DEUXIEME MOITIE DU XIXe SIECLE

par

Manassé ESOAVELOMANDROSO(*)

A la fin du XVIIe siècle, cadet de famille et donc sans pouvoir politique à Ambava Mahafale — berceau de la dynastie maroseraña —, Andriamañonatsarivo part, en compagnie de son fils Tsimamandy, à la conquête du Menarandra, alors terre des Andrianjoho. Ayant battu ces derniers, ils créent ce qu'on a appelé le "royaume" du Menarandra, et par la même occasion se détachent complètement des Maroseraña de l'Ilinta — les Temañatoly — et transforment leur *famosora* (lignage) Befira en *raza* (clan) Befira Treñake.

Dès lors, le Menarandra (en fait la moyenne vallée du fleuve) est organisé sous l'autorité du *raza* Befira et vit sous l'influence directe ou indirecte de ce dernier. En effet, par Menarandra on entend plusieurs entités.

D'abord, le Menarandra stricto sensu ou le véritable Menarandra pour les Mahafale, désigne la "terre des Tebefira" habitée par les membres du *raza* Befira, par les Andrianjoho — population soumise aux Tebefira —, par les groupes

(*) Département d'histoire, Université d'Antananarivo.

Valohazomanga et Foloahazomanga — respectivement serviteurs et clients du *raza* Befira. Gravitent autour de ce Menarandra des collatéraux du *raza* Befira (Temitombo et Temandevé qui, bien qu'indépendants, constitués en *raza* autonomes et ayant leurs territoires propres) que les Mahafale associent aux Tebefira. Des enclaves dans la plaine côtière, habitées par des Foloahazomanga, sont dans la mouvance du Menarandra. Enfin, tout le sud du Mahafale a été souvent présenté par les sources européennes comme correspondant à un royaume du Menarandra soumis à l'autorité d'un seul homme.

Or, plusieurs événements qui se sont produits au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle, et dont le souvenir est conservé par la tradition orale, des sources écrites françaises et des monuments comme les tombeaux, permettent de mieux cerner la nature et l'étendue des pouvoirs des souverains du Menarandra, les caractéristiques du système politique qu'ils dirigent et les rapports qu'ils entretiennent avec leurs voisins immédiats.

I. LE MPISORO DU RAZA BEFIRA

Comme tous les *raza* du Mahafale¹, les Tebefira Trefake forment une société segmentaire, patrilinéaire et patrilocale. A la fois communauté humaine et organisation politico-religieuse, ce groupe territorial qu'est le *raza* est dirigé par un *mpisoro* (chef religieux, sacrificateur ou prêtre du culte clanique). Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, ce *mpisoro* du Menarandra apparaît sous plusieurs visages.

A) L'ainé généalogique

L'ainesse généalogique définit l'accès au titre de sacrificateur des Tebefira. En principe, il n'y a pas de lignage dominant dans le Menarandra, lignage qui aurait confisqué le pouvoir. Ainsi, tout au long du XIXe siècle, le Tebefira qui se trouve en position de "père" ou d'"ainé" accède à la charge de *mpisoro*.

Après Miakala, son frère cadet Edama devient *mpisoro*. Les fils d'Andriantsisaky étant tous morts, la charge revient à Emanafio - fils d'Andriampeno, lui-même frère cadet d'Andriantsisaky. La lignée d'Andriampeno n'est donc pas écartée du pouvoir.

Les enfants d'Andriampeno ayant disparu, la charge de *mpisoro* revient successivement aux deux fils de Miakala : Eantsofe (1843-1856) et Bahary (1857-

1. Manassé Esoavelomandroso, (éd.), *Cohésion sociale, modernité et pression démographique*, Antananarivo, ERA, 1991, "Aombe-3", surtout pp. 27-40.

1887). Puisqu'il n'y a plus de petit-fils d'Andriatsisaky en 1887, c'est Efarantsy — petit-fils d'Andriampeno et se trouvant en position d'aîné — qui hérite du titre et de la charge, de 1887 à 1889, avant d'être remplacé par Etsiamponde, arrière petit-fils d'Andriantsisaky.

Cet aîné généalogique est le premier des Tebefira -, tous appelés *Mpanjaka* — car c'est par la volonté des ancêtres et des dieux qu'il occupe cette position. Aussi, même s'il n'est pas lui-même possédé ou "habité" ou inspiré par Andriamaro —génie protecteur des Maroseraña — ou s'il ne détient pas les charges de *mpanjaka mitan-dily* — gardien des coutumes ou lois — auprès des Folohazomanga, reste-t-il au-dessus de ces derniers lors des cérémonies rituelles célébrées au pied du *hazomanga* (lieu de culte du *raza*).

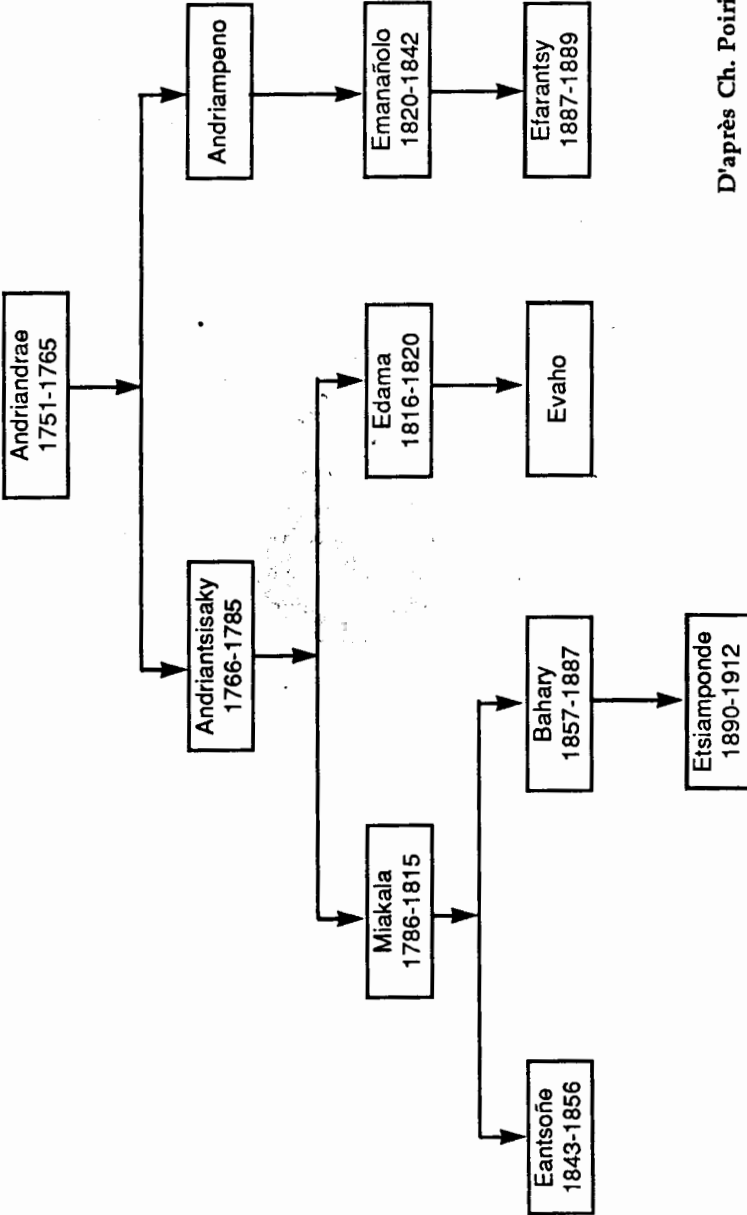
Cette subordination du *mpanjaka mitan-dily* au *mpisoro* est mal vécue par le premier, tant et si bien que plusieurs fois dans l'histoire un conflit éclate entre eux et se termine par l'élimination du second. C'est ce qui s'est passé pour Efarantsy et Etsiamponde.

B) Le chef d'une coterie gagnante

Quand un *mpisoro*, à la fois *mpanjaka mitan-dily* arrive à décéder, les notables des groupes serviteurs et clients (Valohazomanga et Folohazomanga) choisissent celui qui, pour eux, sera le *mpanjaka mitan-dily*. Si ce choix ne se porte pas sur celui qui, de par sa position généalogique, hérite automatiquement de la charge de *mpisoro*, on assiste à une diarchie : le pouvoir religieux appartient au *mpisoro* tandis que le pouvoir politique, judiciaire et militaire revient au *mpanjaka mitan-dily*.

Mais ce dernier ne peut rien entreprendre sans la bénédiction et la consécration du *mpisoro*. Aussi, la coterie qui l'a désigné cherche-t-elle à légitimer son pouvoir, c'est-à-dire à le mettre en position de devenir *mpisoro*. L'élimination physique est alors l'arme utilisée. Si Befanoa — frère cadet d'Andriandrae — a été chassé du Mahafale sous prétexte de mauvaise conduite pour permettre à Andriantsisaky de succéder à son père, Efarantsy a été empoisonné par les Valohazomanga et Folohazomanga qui lui reprochent d'être le fils du mauvais *mpisoro* Emañolo et l'accusent de vouloir attenter à la vie d'Etsiamponde. Or, la manoeuvre est claire : il faut légitimer le pouvoir de ce dernier.

Aussi le pouvoir qui ressort avant tout du *raza*, dépend-t-il parfois de l'engagement des Valohazomanga et Folohazomanga et quelquefois des Renetane qui désignent le *mpanjaka mitan-dily* de leur choix et à terme du *mpisoro* des Tebefira. Cette situation qui affaiblit la cohésion interne du *raza* Befira



D'après Ch. Poirier, "Généalogie des rois Maroseranana du sud de l'Onilahy", B.A.M., n.s., t. XXXI, 1953, pp. 29-35.

explique pourquoi, son *mpisoro* n'a pas toujours la force et l'autorité des *mpisoro* des *raza* indépendants. Pour s'imposer, il lui faut l'appui sans faille de ses partisans et celui de ses ancêtres et des dieux.

C) Le père des Tebefira

Quelles que soient les conditions dans lesquelles un Tebefira accède à la dignité de *mpisoro*, il devient le "père" de son *raza*. Il polarise alors l'autorité à partir de son rôle religieux. Le sacré s'incarne dans sa personne. Intermédiaire entre d'un côté les dieux et ses ancêtres, et de l'autre ses "enfants" - les vivants -, il maintient et consolide l'unité de son *raza*, il garantit l'ordre établi et la prospérité du groupe.

Si Bahary a laissé le souvenir d'un *mpisoro* peu fortuné², Etsiamponde, son fils, est resté dans la mémoire des Mahafale comme un grand éleveur comblé, riche d'un millier de boeufs³. Comme le *mpisoro* place aussi certaines de ses bêtes auprès des Folohazomanga, les serviteurs et clients du *raza* Befira participent à la prospérité générale.

Ce "père" des Tebefira doit être généreux. Cette générosité se mesure au nombre de zébus sacrifiés aux ancêtres et aux dieux. Les morceaux de la bosse, du foie et du filet des animaux tués qui sont grillés au pied du *hazomanga* embaument le pays qui reste ainsi un *tane mañitse* (terre parfumée). Cette générosité profite aux membres du *raza* (puisque'il n'y a d'opulence que collective), aux serviteurs (puisque la grandeur du *raza* est fonction de leur prospérité) et aux clients (dans la mesure où la puissance du *raza* dépend de leur nombre et de leur attachement).

Par son rôle rituel et politique, le *mpisoro* représente la cohésion du *raza* Befira, et l'unité du *tanen'on-Tebefira* (terre des Tebefira), c'est-à-dire du Menarandra.

II. LE MPANJAKA MITAN-DILY DU MENARANDRA

Le *raza* Befira est le *raza* dominant du Menarandra. A l'égard des populations qui y vivent, le *mpisoro* Tebefira remplit les charges de *manday tane* (gouverner le territoire) ou *mifehe tane* (administrer le territoire). Mais les relations qu'il entretient avec elles diffèrent selon leurs rangs.

2. La pauvreté relative ou réelle de Bahary transparaît à travers les dimensions de son tombeau qui est le plus petit de la nécropole d'Ankikirike.

3. "Tamin-drEtsiamponde ro naha toambo i Befitra" (c'est du temps d'Etsiamonde que Befira - le troupeau du *raza* Befira - s'est multiplié). Ce dicton montre bien la richesse d'Etsiamonde par rapport à la relative pauvreté de son père, Bahary.

A) Le maître du Menarandra

Les Andrianjoho qui forment l'ancienne aristocratie du Menarandra mais qui ont été vaincus par les Tebefira sont soumis à leurs vainqueurs. Ils n'ont été ni chassés ni absorbés par eux. Ils ont été maintenus à l'intérieur d'une portion de leur ancien territoire ou *tanen' Andrianjoho*, devenu par droit de conquête *tanen' Ontebefira* (territoire des Tebefira).

Soumis aux Tebefira, ils doivent au *mpisoro* de ces derniers les devoirs dus aux vainqueurs. Travaillant la terre des Tebefira et donc ne jouissant que du droit de possession, ils doivent au maître du Menarandra le *lohavoñe* ou prémices. Mais selon l'état des rapports qu'ils entretiennent avec les *mpisoro* successifs, ils peuvent être dispensés du paiement de ces prémices. C'est le cas sous le règne d'Etsiamponde qui, malgré l'interdit édicté par Andriamaro lors de la conquête du Menarandra, a épousé une femme Andrianjoho.

Les Andrianjoho vivent librement avec leurs dépendants, à l'intérieur de la région qui leur a été attribuée, sous l'autorité, il est vrai, du *mpisoro* Tebefira ou maître du Menarandra mais dont les droits sont restreints. En effet, si les *lilintane* (lois en coutumes) s'imposent à tous, les *lilin-draza* (lois ou coutumes du *raza*) ne doivent être observées que par les seuls membres du *raza*, et les *lilin' ompanjaka* (lois édictées par le *mpanjaka*) ne peuvent être en contradiction avec les précédentes.

Face au Andrianjoho, le souverain du Menarandra apparaît ainsi comme un maître assez lointain.

B) Le patron des Valohazomanga

Lors de la conquête du Menarandra, les Tebefira ont bénéficié de l'aide de certains *raza* habitant la région. Ces alliés ou ces ralliés de la première heure qui ne les ont pas combattus forment le groupement des Valohazomanga.

Ces populations maintiennent leur identité et leur organisation antérieures. Ainsi, elles portent toujours leur appellation ; elles gardent leur *vilo* (marques d'oreilles de leur bétail) ainsi que leur hazomanga. Ce sont là autant de marques d'une autonomie. Mais en réalité, les Valohazomanga sont, plus que les Andrianjoho, soumis au *raza* Befira dont ils sont les serviteurs.

Cette servitude, on la trouve surtout à travers les rôles qu'ils tiennent ou jouent auprès du *mpisoro* tebefira qui apparaît ainsi comme leur patron. A la mort de ce dernier, c'est le groupe Tehisatse qui est chargé de la préparation et de la veillée du corps ainsi que du déroulement des funérailles. Lors des sacrifices au hazomanga des Tebefira, les Tehisatse et les Tsiaraña - un autre valohazomanga - assurent la bonne marche des cérémonies qui ne peuvent pas être célébrées en leur absence.

Les confidents et les collaborateurs du *mpisoro* tebefira se recrutent parmi les Valohazomanga. Ils forment son conseil, instruisent les affaires qu'on lui soumet, proposent le verdict que seul, lui, peut prononcer. Ils sont ses émissaires envoyés auprès des Valohazomanga et Folohazomanga, et plus rarement auprès des Renetane ou Vohitse.

Serviteurs, les Valohazomanga fournissent les domestiques du *mpisoro* tebefira composés essentiellement de jeunes gens et de jeunes filles impubères. Ces dernières sont renvoyées chez elles dès qu'elles atteignent la puberté. Cette pratique appelée *fañotan'ompanjaka* (ceux aux dépens de qui, le *mpanjaka* peut commettre une faute sans courir une sanction) pousse les Renetane et Reneline (grands *raza* libres du Mahafale) à considérer les Valohazomanga comme les dépendants des Tebefira, et donc à ne pas les reconnaître comme *raza*. Ainsi, les Valohazomanga ont une existence sociale et légale à l'intérieur du Menarandra mais pas en dehors du *tanen'Ontebefira*. Vivant des produits de leurs territoires reconnus par les Tebefira et de ceux de leur élevage, ils ne sont pas toujours astreints à donner à leur patron les prémices ou le *volihena* (l'arrière-train de l'animal sacrifié), mais ils sont tenus de lui donner le *aitse* (des produits prélevés sur les récoltes et offerts au *mpisoro*, mais bien après la consommation par les chefs des Valohazomanga, du *lohavoñe* présenté par leurs communautés) et le *fiasia* (la marque de respect) qui consiste en bête(s) offerte(s) à la suite de plusieurs abattages.

Exerçant une domination effective sur les Valohazomanga, leur patron règle les litiges qui peuvent surgir entre eux. Il joue alors le rôle de juge. Il peut aussi les mobiliser pour des opérations militaires ; et dans ce cas, il remplit les fonctions de chef de guerre, ou il délègue ces fonctions à l'un de ses "enfants". Les Valohazomanga constituent alors les troupes des Tebefira.

C) Le Roi des Folohazomanga

C'est avec les Folohazomanga plus qu'avec les Andrianjoho ou les Valohazomanga que le *mpanjaka mitan-dily* du Menarandra exerce les fonctions d'un roi.

Les Tebefira ont accueilli des migrants sur leur terre nouvellement arrachée aux Andrianjoho. Cette politique d'accueil aux nouveaux venus a continué tout au long du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, et s'est même renforcée durant la première partie du règne d'Etsiamponde. Tous ces migrants ont été accueillis et dotés de terre par le *mpanjaka mitan-dihy* de l'époque de leur arrivée. Ce dernier leur donne un *vilò*, un hazomanga et un nom. Après seulement, ils rejoignent le vaste groupement des Folohazomanga.

En tant que *mpisoro* et donc maître des ancêtres, le *mpanjaka mitan-dihy* donne une *raza* à ceux qui deviennent ses sujets, et les agrège aux anciens. Les Folohazomanga constituent ainsi un groupement ouvert qui permet aux Tebefira de se constituer une masse de sujets. Se met alors en place un système d'organisation permettant au *mpisoro* d'exercer un pouvoir politique supra *raza*. Mais les grands renetane et renelime, flairant peut-être le danger, refusaient de reconnaître comme *raza* ces Folohazomanga et les rangeaient, au même titre que les Valohazomanga, dans la masse des dépendants des Tebefira.

Dépendants ils le sont, puisque les Tebefira eux-mêmes et les Valohazomanga les qualifient de *raza manompo* (*raza* ou clans de serviteurs). En effet, le *vilò* d'un Folohazomanga est composé de la marque Befira (à l'oreille gauche du zébu) et d'une marque distinctive à l'oreille droite. Cette "tare" indélébile est encore aggravée par la politique du *fañotan' ompanjaka*, et par l'obligation pour eux d'offrir à leur roi les prémices, de lui donner le *volihena* ou son substitut, de venir travailler ses terres à son appel, et de répondre à son ordre de mobilisation quand il décide de partir en campagne.

Les Folohazomanga sont soumis entièrement à l'autorité royale. Les *lilin-tane*, *lilin-draza* et *lilin'ompanjaka* sont confondues en une seule juridiction puisqu'elles émanent toutes du *raza* Befira. Leurs territoires sont des portions du tanen'ontebefira dont ils n'ont que la jouissance précaire. Leurs *raza*, créés de toutes pièces par un *mpanjaka mitan-dily*, n'existent que parce qu'ils sont soumis aux Tebefira (*raza manompo*). Dans ces conditions, ce sont les *lilin' ompanjaka* qui régissent la vie des Folohazomanga.

Le *mpanjaka mitan-dily* juge les litiges qui opposent ces derniers les uns aux autres. Il a droit de vie et de mort sur eux. Mais ce pouvoir royal connaît des limites. D'abord, les Folohazomanga, appuyés parfois par des *vohitse* (hommes libres peu puissants, subissant quelquefois l'influence des Tebefira), participent à la désignation du *mpanjaka mitan-dily*, allant jusqu'à éliminer physiquement celui qui gêne leur candidat dans son accession à la dignité de *mpisoro*. Ensuite et surtout, ils peuvent toujours agiter la menace de la fuite ; ce qui affaiblirait leur roi. Ainsi pour garder ses dépendants, ce dernier doit se montrer un protecteur impartial et généreux. S'il attire par là de nombreux protégés, il peut espérer en même temps consolider sa puissance, raffermir son pouvoir et son autorité.

Ainsi, avec les communautés soumises (les Andrianjoho et dépendants Valohazomanga et Folohazomanga), les souverains du Menarandra exercent un pouvoir supra-familial. Chef du *raza* conquérant devenu *raza* d'accueil et de pouvoir, le *mpanjaka mitan-dily* exerce une autorité et un pouvoir reconnus par ces communautés mineures, dominées. Mais les autres grands *raza* du Mahafale ne le voient qu'en tant que "père" des Tebefira. Aussi, entretiennent-ils avec lui des rapports qui varient avec leur puissance.

III. UN MPITSARA DANS LE MAHAFALE

Le mot *mpitsara* désigne à la fois l'orateur et l'arbitre ou juge. Dans sa double signification, il désigne exactement les fonctions des souverains du Menarandra. Ces derniers exercent un pouvoir d'influence à l'intérieur de trois aires où ils cherchent à asseoir leur renommée et à imposer leur prééminence.

A) Le "premier des Maroseraña"

Dans le sud Mahafale, le groupe *maroseraña* est représenté par les Tebefira, les Tsitaila, les Temitombo et les Temandevé. Produits d'une série de segmentations qui ont affecté les Maroseraña, ces quatre communautés se sont données des attributs de *raza* (territoire souverain, *hazomanga lava* ou *hazomanga mâle* donc indépendant, et *vilo* ou marques d'oreilles propres). Seulement, les grands *raza* du pays ne les reconnaissent pas et continuent à les considérer comme des *famosora raza* ou lignages.

Cette attitude des grands *raza* n'est pas combattue par les Maroseraña. Ainsi, lors des cérémonies avec partage des quartiers de la bête immolée par un *raza*, Tsitaila, Temitombo et Temandevé n'ont droit qu'à un seul quartier. Par ailleurs, entre eux, ils reconnaissent le principe de l'aînesse généalogique, sauf en ce qui concerne le *mpisoro* Tebefira. Ce dernier est au-dessus de tous les Maroseraña.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation paradoxale. D'abord, si dans leurs relations avec les grands *raza* du Mahafale, tous les Maroseraña se présentent ou sont obligés de se présenter comme un seul *raza*, entre eux, ils se considèrent comme quatre *raza* autonomes, voire indépendants. Dans ces conditions l'ordre de préséance entre eux se comprend, d'autant plus qu'ils se pensent en même temps comme des lignages. D'où la primauté des Tebefira, suivis des Tsitaila, lignage aîné, mais ayant été déclassé et donc devenu cadet, et des Temitombo et Temandevé, lignages cadets. Ensuite la taille du *tanen'ontebefira*, le nombre des Folohazomanga et Valohazomanga, et la richesse en boeufs d'Etsiamponde qui lui a permis de s'acheter des armes auprès des traitants européens d'Ampalaza, de Bevoalavo ou d'Androka, expliquent la suprématie des Tebefira.

Ainsi, les Tebefira dominent le cercle de leurs *longo* ou parents, mais chacun des quatre groupes locaux est indépendant et règne en toute souveraineté sur le territoire de ses ancêtres. Presque toujours alliés, ils n'ont jamais été ennemis. Les liens assez lâches d'une communauté de *raza* assurent une conscience politique commune aux Maroseraña, mais pas à leurs dépendants.

La faiblesse de ce cercle des *longo* vient du fait de la forte hétérogénéité de ses composantes en matière de population et d'intérêts.

B) Le bénéficiaire d'une alliance hégémonique

Les souverains du Menarandra, surtout Etsiamponde, ont cherché à étendre leur influence en dehors de leur "terre" et à faire reconnaître leur autorité par des *raza* jusque-là indépendants.

Grâce à leur renommée acquise par leurs largesses, leur générosité et leur souci de justice, les souverains du Menarandra attirent des *raza vohitse* (libres), voire des *raza renetane* comme les Tevela qui les prennent comme arbitres dans les litiges qui les opposent à leurs voisins. Grâce à cela, ils élargissent le cercle de leurs alliés où ils gardent une position hégémonique. A certains moments, ces alliés sont réduits à s'acquitter des devoirs qui sont, originellement, ceux des dépendants, comme le paiement des prémices, et la coupe des cheveux lors de la mort du *mpanjaka mitan-dily*.

Cette tentation des souverains du Menarandra de réduire leurs alliés au rang de dépendants est tempérée voire combattue par les grands *raza*, ceux que les Maroseraña reconnaissent comme étant leurs *rahamba* (semblables ou étrangers).

C) L'aspirant au poste de chef d'une communauté régionale à créer

Etsiamponde a essayé de créer par la force cette communauté régionale du sud mahafale. En fait, il a cherché à transformer en un royaume centralisé une vague confédération dont la naissance remonterait au XVIIIe siècle. Mais ses tentatives ont été contrecarrées par la réaction des Tetsirake et des Tokobeitelo (grands *raza* de la plaine côtière) qui, alléguant la supériorité des *lilin-tane* et *lilin-draza* devant la volonté royale, ont réussi à faire revenir Etsiamponde sur sa décision de contraindre les Tevela à s'acquitter des devoirs des Folohazomanga. Le sud mahafale est alors divisé en deux groupes : d'une part, les Tebefira avec dans la péninsule leurs *longo* et leurs dépendants, et dans la plaine côtière quelques *raza* alliés, et de l'autre, de grands *raza renetane* défendant l'équilibre des pouvoirs et s'affirmant comme les protecteurs des faibles.

La conquête française met fin à cette situation instable.

• • •

Les souverains du Menarandra nous apparaissent donc comme étant essentiellement les *mpisaro* des Tebefira. Comme tels, ils sont des chefs religieux et politiques. Leur autorité garantit à la fois la fécondité des troupeaux, la fertilité des terroirs, la prospérité des familles et la défense du pays.

A la tête du *raza* dominant, ils gouvernent le royaume qu'ils ont ravi aux Andrianjoho, un royaume à l'organisation sommaire, et habité par des populations soumises ou de nouveaux arrivés. S'instaurent alors des rapports de clientèle et s'installent des réseaux d'alliance et des réseaux d'alliance-dépendance.

Mais les souverains du Menarandra n'ont pas réussi à transformer en royaume la vague confédération dont les membres souvent alliés, parfois ennemis, jouissent de l'autonomie voire de l'indépendance.

FAMINTINANA

Enti-manondro faritra maro ny anarana hoe Menarandra: ny tanin'ny raza Maroserana Befira, ny tanin'ny raza tetezina ho an'ny Maroserana Befira toy ny Temitombo sy ny Temandevy, ary indraindray ny tapany atsimon'ny Mahafale.

Maro ny zavatra nitranga tamin'ny tapany faharoan'ny taonjato faha-19 ka hatramin'ny taonjato faha-20 no voatahiry amin'ny lovantsofina, ny tahiry frantsay voasoratra sy ny tsangambato toy ny fasana. Ireny no ahafahantsika mamaritra ny mombamomba ny fahefan'ny mpanjaka tao Menarandra sy ny fomba nitondrany ary ny fifandraisan'ireo mpanjaka ireo tamin'ny manodidina akaiky azy indrindra.

SUMMARY

The name Menarandra - under multiple forms - designates several entities: the territory of the Maroserana Befira raza, the territories of the collateral raza of the Maroserana Befira raza like the Temitombo and the Temandevy, and sometimes the southern part of the Mahafale.

Several events which took place during the second half of the 19th century and up to the 20th century, whose memory is preserved by oral traditions, French written sources, and such monuments as tombs, enable us to better outline the nature and scope of the powers of the Menarandra sovereigns and the features of the political system which they led, as well as the relationship these sovereigns entertained with their closest neighbours.